

FRANÇOIS D'O (v. 1551-1594)

VIE ET CARRIÈRE POLITIQUE D'UN « MIGNON » SOUS HENRI III ET HENRI IV

PAR

KARINE LEBOUcq

diplômée d'études approfondies

INTRODUCTION

A une époque où la calomnie faisait partie de l'arsenal politique couramment utilisé, les mignons, avec leur maître Henri III, ont été la cible des factions politiques et religieuses qui animaient les conflits civils. Pourtant, le roi les avait choisis pour en faire les instruments de ses desseins. François d'O fut l'un des mignons les plus exécrés de ses contemporains. En tout cas, le rôle politique et financier de premier plan qu'il tint au cours d'une vingtaine d'années méritait qu'on s'attardât à étudier ses ambitions, ses activités, ses prises de parti, sa clientèle, en les replaçant dans le contexte troublé de l'époque.

SOURCES

Aux Archives nationales, le Minutier central des notaires de Paris s'est révélé l'une des sources les plus fécondes, particulièrement les études XXIII, LXVIII, LXXVIII et XC. Les séries U (pièces déposées aux greffes), X^{1A} (registres du Parlement civil), et Y (insinuations au Châtelet de Paris) recèlent également quelques pièces utiles. La variété et la richesse des documents conservés au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France complètent utilement ces premières sources, ainsi que les documents conservés à la bibliothèque de l'Institut, aux Archives municipales de Caen (bureau de la ville au XVI^e siècle) et aux Archives départementales de l'Orne (série E). Il faut noter enfin la part importante des sources imprimées, d'utilisation délicate.

PROLOGUE

Issu d'une famille normande dont les premiers membres sont attestés aux XII^e et XIII^e siècles, héritant à la fois d'un patrimoine foncier habilement constitué par de fructueux mariages, d'une tradition de service armé et des ambitions sociales d'une famille toujours plus proche du souverain, François d'O, né en 1550 ou 1551, aîné de six enfants, reçut, semble-t-il, une éducation soignée, propre à faire de lui un gentilhomme rompu aux exercices militaires comme aux tâches administratives.

PREMIÈRE PARTIE

LE FAVORI, 1572-1580

CHAPITRE PREMIER

LES PREMIÈRES ARMES :

LA COUR, LA ROCHELLE ET LA POLOGNE, 1572-1574

La première apparition de François d'O dans les textes n'est pas antérieure à 1572, date à laquelle il est signalé comme gentilhomme de la Chambre de Charles IX. Le siège de La Rochelle au début de 1573 fut le rendez-vous de la jeunesse catholique, désireuse de montrer sa valeur au commandant des forces royales, Henri d'Anjou, futur Henri III. François d'O fut de ces jeunes gentilshommes qui se firent remarquer du duc. Lorsque Henri d'Anjou fut élu roi de Pologne, il l'accompagna dans son nouveau royaume, et s'introduisit dans son entourage immédiat, gagnant sa confiance et rédigeant ses lettres secrètes.

CHAPITRE II

LE ROI ET LES MIGNONS

Dès lors, la plume grinçante des pamphlétaires désigna d'O comme l'un des nouveaux favoris de Henri III, qualifiés par dérision de « mignons ». Il fut en effet l'un de ces jeunes gentilshommes issus de la noblesse provinciale moyenne dont le roi s'entoura à dessein et par goût, et qui s'étaient indéfectiblement attachés à lui. Avec Saint-Sulpice, Saint-Luc et Caylus, il forma le groupe des quatre plus intimes favoris du roi. De son côté, il s'accorda, semble-t-il, avec un favori plus ancien, René de Villequier, qui comptait de surcroît parmi les fidèles de la reine mère. Les deux hommes entendaient s'épauler l'un l'autre pour prévenir les occasions d'une brusque disgrâce et, pour renforcer leur alliance, la fille de Villequier fut promise à François d'O.

CHAPITRE III

L'ENGAGEMENT DU FAVORI 1576-1577

Catholique convaincu, d'O fit les campagnes de l'armée royale en 1575 (bataille de Dormans), 1577 (siège de Brouage) et 1579 (siège de La Fère) contre les protestants. A la cour, il défraya la chronique en participant aux duels qui opposèrent, surtout en 1578, les fidèles du roi à ceux de François d'Anjou, son frère, puis du duc de Guise.

CHAPITRE IV

LES ÉVOLUTIONS DU FAVORI 1578-1580

Les bienfaits qui furent distribués par le roi aux mignons, accélérant leur ascension sociale, témoignèrent de son indépendance face aux lignages de la haute noblesse. D'O fut ainsi nommé capitaine d'une compagnie de cheval-légers, premier gentilhomme de la Chambre et maître de la garde-robe du roi. L'intention politique du roi était en deuxième lieu d'en faire les exécutants fidèles de sa politique dans les provinces, en qualité de gouverneurs ou de lieutenants généraux. D'O fut tout d'abord admis au Conseil des affaires (novembre 1577), pour y parfaire son éducation politique ; il brigua et obtint le gouvernement de Caen (vers juillet 1578), puis celui de Basse-Normandie l'année suivante (juillet 1579). A la fin de 1580, il restait le seul des mignons de 1574 en vie et en faveur, en concurrence avec deux nouveaux gentilshommes, La Valette et d'Arques, qui avaient gagné les plus hautes faveurs du roi.

DEUXIÈME PARTIE

FRANÇOIS D'O, L'HOMME PRIVÉ

CHAPITRE PREMIER

DES GOÛTS FASTUEUX

La prestance élégante de ses portraits ne suffit pas à révéler le goût de l'opulence et de la munificence qui caractérisa notoirement François d'O. Sa table, indirectement connue grâce à un contrat d'approvisionnement de 1578, paraît avoir été aussi fournie que celle d'un prince du sang (par exemple celle de Condé, quelques années plus tard). Le contrat prévoyait la fourniture quotidienne durant deux ans d'une grande variété de viandes et de poissons, qui laisse entrevoir une alimentation très déséquilibrée, représentative des habitudes alimentaires des courtisans. Les arts de la table, raffinement caractéristique des familiers du roi, étaient sans doute bien représentés chez d'O. Plus encore, la somptuosité de ses habits, de ses carrosses et de son hôtel parisien, révélée par son inventaire après décès, trahit

les goûts raffinés du mignon influencé par son maître. Enfin, les tableaux trouvés dans son hôtel révèlent un goût original pour la peinture italienne contemporaine et un penchant plus partagé pour les portraits et les sujets historiques, témoignant, semble-t-il, d'une réflexion politique intéressante sur son propre rôle.

CHAPITRE II

LE CHATEAU DE FRESNES

La construction du château de Fresnes fit l'objet de nombreux commentaires. En 1578, François d'O lança les travaux, conduits par le meilleur maçon parisien, sur les plans de Baptiste Androuet du Cerceau. La campagne de travaux, exceptionnellement courte, révélait une maîtrise remarquable de l'opération par le commanditaire. Le choix des éléments décoratifs, la mise en scène et le souci du détail attestent à nouveau un goût original, cependant inscrit dans les modes contemporaines.

CHAPITRE III

LES AFFAIRES DE FRANÇOIS D'O

La construction très coûteuse de Fresnes posait nécessairement la question de son financement. Les gains au jeu – d'O était un joueur enragé –, les gages et les pensions accordées par le roi ne pouvaient suffire à financer un train de vie aussi fastueux. Les rentes constituées par François d'O, connues partiellement, laissent entrevoir une gestion délicate fondée essentiellement sur le crédit accordé au personnage et sur son réseau de relations sociales et politiques. Ce dernier est perceptible grâce à l'usage singulier de mentions autographes portées sur les minutes notariales, imité vraisemblablement du duc de Nevers. Par ailleurs, la façon dont François d'O géra ses biens fonciers, notamment dans le cas de sa seigneurie d'O, et chercha à en acquérir de nouveaux autour de Fresnes, montre l'attention particulière qu'il portait à son patrimoine et des ambitions judiciaires d'implantation en Ile-de-France.

CHAPITRE IV

L'ENTOURAGE

Les receveurs des domaines seigneuriaux de François d'O, presque tous installés par ses parents, ont témoigné un dévouement notable à ses intérêts. L'un d'entre eux en particulier lui rendit des services financiers importants et fut un gestionnaire efficace des affaires de son maître. Celui-ci confia à son personnel domestique de nombreuses missions de confiance et les récompensa fréquemment par des dons de terres. Quant à ses frères, il leur assura des charges et des bénéfices que la faveur du roi lui permettait d'obtenir, et leur rendit des services financiers en jouant de son crédit personnel. En revanche, on sait peu de chose sur ses rapports avec Catherine-Charlotte de Villequier, épousée vers 1581, ou avec l'un de ses principaux clients, Nicolas Harlay de Sancy, qui l'imita beaucoup.

TROISIÈME PARTIE

DE CAEN A SAINT-CLOUD, 1581-1589

CHAPITRE PREMIER

LE CONGÉ

Malgré les apparences, la jalousie minait les relations entre d'O, La Valette et d'Arques. A l'occasion des noces du dernier, devenu duc et pair de Joyeuse, d'O manifesta un mécontentement qui se retourna contre lui : le 5 octobre 1581, Henri III le congédia sans éclat, prétextant que sa passion dévorante du jeu le portait à négliger son service. Ayant pu négocier habilement les conditions financières de son congé, d'O, déchargé de son office de maître de la garde-robe, se retira en Basse-Normandie, dont il était gouverneur depuis trois ans.

CHAPITRE II

LE GOUVERNEUR

D'abord gouverneur de Caen, François d'O reçut très mal les réticences des échevins de Caen à l'informer des affaires de leur ville. Lorsqu'il fut devenu gouverneur de Basse-Normandie, leurs relations s'améliorèrent sensiblement. Immédiatement, il visita son gouvernement, prit les premières mesures ; il envisagea même la construction d'un havre à Caen, sur l'Orne, pour accueillir les bateaux de fort tonnage. Mais les échevins refusèrent poliment. Le gouverneur se concentra alors sur deux tâches essentielles : l'observation de l'édit de Poitiers de 1577, destiné à ramener la paix civile et religieuse sous l'autorité éminente du roi et de ses représentants, et une opération fiscale très intéressante, le régallement des tailles dans sa circonscription (1579-1580), qu'il effectua aidé d'un jeune maître des requêtes, Antoine Séguier. Enfin, il se soucia de relancer l'activité de l'université de Caen en veillant à maintenir son financement et en y invitant le célèbre juriste Cujas, qui refusa.

CHAPITRE III

LA TENTATION DE LA LIGUE

En mars 1583, Joyeuse fut nommé par le roi gouverneur de Normandie avec des pouvoirs très étendus. Les résistances opposées par François d'O lui firent perdre sa charge de gouverneur, qu'il négocia toutefois contre 100 000 francs et son maintien en tant que gouverneur de Caen. Mais c'était la deuxième fois que Joyeuse traversait ses ambitions et que ses propres états de service n'y changeaient rien. Au début de 1585, profitant du renouveau des ligues consécutif à la disparition du frère du roi et s'estimant « malcontent », c'est-à-dire lésé par le roi en dépit de tous ses services, d'O accueillit temporairement dans sa ville de Caen le duc d'Elbeuf, ligueur notoire en rébellion contre Henri III, et parut se rapprocher des

Guise. Le roi, inquiet, lui dépêcha aussitôt son beau-père Villequier pour le raisonner. Une correspondance partielle entre le roi et son ancien mignon permet d'entrevoir que ce dernier était prêt à trahir les Guise pourvu que le roi lui rendît sa place. La réconciliation entre les deux hommes se scella par l'attribution à d'O de l'ordre du Saint-Esprit, distinction suprême, le 1^{er} janvier 1586.

CHAPITRE IV

LA FIDÉLITÉ DANS L'ADVERSITÉ, 1586-1589

Le retour en faveur de François d'O fut marqué le 14 janvier 1586 par une nouvelle nomination en Basse-Normandie, mais avec la simple qualité de lieutenant général. Joyeuse demeurant gouverneur de Normandie. D'O fut rejeté au début par les deux autres lieutenants généraux de Normandie. Le 20 mars suivant, le roi lui accorda la survivance du gouvernement de Paris et Ile-de-France, tenu par René de Villequier depuis 1580. Trop compromis désormais aux yeux de la Ligue, qui le haïssait, d'O était l'homme sûr dont le roi avait besoin pour tenir l'Ile-de-France en cas de défaillance de Villequier. Il reprit son rôle au Conseil, et spécialement au Conseil des affaires et au Conseil des finances. Avec les autres fidèles serviteurs du roi, il mit ses deniers et son crédit au service des finances désastreuses de la royauté. Devenu gouverneur de Paris, il fut un acteur essentiel de la révolution parisienne des 12 et 13 mai 1588 et un partisan résolu de la fermeté contre les rebelles. Il s'enfuit de la capitale avec le roi. Lorsque ce dernier congédia ses ministres trop gagnés aux Guise en septembre 1588, d'O semble avoir été discrètement nommé à la surintendance des finances : sans doute n'incarnait-il pas les bonnes intentions gouvernementales dont le roi voulait convaincre les états généraux de Blois (octobre 1588). D'O assista aux états, qui réclamèrent son renvoi, et, avec les autres fidèles du roi, à la session du Conseil qui coûta la vie au duc de Guise (23 décembre 1588). Avec clairvoyance, il conseilla ensuite à Henri III de s'allier sans tarder à Henri de Navarre pour combattre la Ligue. En février 1589, son château de Fresnes fut pillé par des ligueurs. Lorsque, le 1^{er} août 1589, Henri III fut poignardé à Saint-Cloud, d'O fit avec tous les autres fidèles du roi la promesse de reconnaître le Béarnais pour roi.

QUATRIÈME PARTIE

FRANÇOIS D'O, HOMME DE PARTI ET HOMME D'ÉTAT, 1589-1594

CHAPITRE PREMIER

LES DIFFICILES PRÉMICES DU RÈGNE

Les seigneurs catholiques de l'entourage du roi assassiné, dont François d'O, ne tinrent pas leur promesse de reconnaître pour roi Henri de Navarre. Ils se réunirent et convinrent d'une motion. Aucun d'entre eux n'osant la présenter,

François d'O s'y risqua et fit au roi un discours réaliste rapporté par d'Aubigné. Henri IV fut obligé d'y souscrire et publia le 4 août une déclaration par laquelle il s'engageait à maintenir la religion catholique intacte, les serviteurs de Henri III dans leurs charges et privilèges et promettait sa conversion. Moyennant ce texte, les gentilshommes catholiques se rallièrent au roi.

CHAPITRE II

LES POLITIQUES DE MONSIEUR D'O, 1589-1594

Arrivé trop tard à la bataille d'Arques (mars 1589), François d'O participa six mois plus tard à la mêlée d'Ivry, où il fut blessé. Quelque temps après, il finissait difficilement le siège de Pierrefonds, avec l'aide du duc d'Épernon, puis il se rendit au siège de Chartres (1591). En qualité de gouverneur de l'Île-de-France, il sillonnait sa province pour garder au roi la fidélité de certaines villes ou renforcer leur sécurité. A la fin de 1591, il prépara les conditions matérielles et financières du siège infructueux de Rouen. En septembre 1592, il conclut une trêve avec d'Alaincourt, gouverneur de Pontoise pour la Ligue, aux termes de laquelle ils s'engageaient à faire cesser les exactions pour permettre le retour aux échanges, la circulation des personnes et des biens et le rétablissement de la fiscalité royale. Au gouvernement, d'O obtint du roi le retour du chancelier Cheverny, disgracié en septembre 1588, tandis que sa surintendance des finances se trouvait réduite à faire argent de tout, par tous les moyens traditionnels. En même temps, sa place au gouvernement le désignait comme l'un des chefs du Tiers Parti, qui se constitua au printemps 1592 pour exiger du roi le respect de sa promesse de conversion, ou bien pour désigner un prétendant catholique. En s'opposant violemment à toutes les marques de faveur distribuées par le roi aux protestants, il le pressait d'observer ses engagements. En juillet 1593, il tint au roi un second discours très passionné pour l'adjurer de se convertir sans tarder, car à Paris, les Espagnols et les états généraux de la Ligue s'apprétaient à élire un nouveau roi. Le roi, on le sait, abjura le protestantisme le 25 juillet 1593 et fut sacré à Chartres le 27 février 1594.

CHAPITRE III

LA DERNIÈRE ANNÉE, 1594

L'année 1594 fut marquée par la reddition de la capitale le 22 mars. François d'O y participa en personne et fut le jour suivant confirmé par le roi dans sa charge de gouverneur de Paris. Il fut alors chargé de rétablir le corps de ville, de prendre les mesures de pacification décidées par le roi et de réunir le Parlement loyaliste et le Parlement ligueur, ce qui lui valut l'animosité de nombreux parlementaires. La reprise des opérations contre les troupes espagnoles l'obligea à trouver de l'argent à tout prix, tandis qu'il s'obstinait à faire chasser les ligueurs trop compromis avec les Espagnols et à refuser les grâces royales aux protestants. Il proposa au roi des mesures économiques pour rétablir le marché des rentes.

CHAPITRE IV

LA MORT

François d'O mourut le 24 octobre 1594, au terme d'une longue agonie décrite par son médecin, conséquence du déséquilibre de son alimentation. Ses contemporains semblent l'avoir peu regretté. Le roi se réserva le gouvernement de la capitale, et remplaça aussitôt la surintendance des finances par le Conseil des finances.

CONCLUSION

François d'O était demeuré jusqu'ici un personnage très méconnu de l'histoire politique, victime d'une historiographie hostile à Henri III et aux mignons. En fait, cet homme, catholique convaincu, fut un gouverneur énergique, un soutien essentiel pour la monarchie défailante durant la fin des guerres de Religion et, finalement, il s'avéra sous Henri IV un homme politique lucide et exigeant, conscient des devoirs du souverain et de la nécessité d'apporter la paix civile au pays. Personnalité puissante, épicurien, sensible aux influences italiennes dans divers domaines, il connut une brillante ascension sociale. Mais, contrairement aux accusations de concussion, traditionnelles depuis Sully, sa mort révéla qu'il s'était ruiné au service de l'État.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Contrat d'approvisionnement (1578). – Lettres de François d'O à Bellièvre et à Henri IV. – Lettres missives de Henri III à François d'O (1579-1586). – Discours de François d'O nommé gouverneur de Basse-Normandie (1579). – Lettre au roi sur les fortifications de Basse-Normandie (1580). – Contrat de couverture de Fresnes (1580). – Lettres patentes de provision à la lieutenance générale de Basse-Normandie (1586). – Décharge à François d'O de la capitainerie de Caen (1586). – Trêve entre François d'O et d'Alaincourt (1592). – Galerie de tableaux de François d'O. – « Discours de la maladie et mort de deffunct monseigneur d'O » (1594).

ANNEXES

Photographies. – Cartes. – Graphiques et tableaux.
